

**Son goût fin plait même  
aux gourmets**

**LE THÉ**  
**"SALADA"** 5237

**Tout frais des plantations**

**LIVRETS AVEC**

**ANNEAUX POUR**

**FEUILLETS MOBILES**

**L'Action Sociale Limitée**

**103, Ste Anne, 103**

**QUEBEC**

teurs peuvent se croiser les bras. Je n'ai ciré qu'une paire de bottes et une paire de sabots.

— Moi, mon balayage est fini ; je vais revenir t'aider à ne rien faire."

Là-dessus, les deux amis partirent d'un éclat de rire si franc, si gai et si honnête, que le père d'Émile s'arrêta et se mit à les regarder avec un grand plaisir.

"Holà ! les enfants, dit-il d'un ton de bonne humeur, ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, que vous allez vous mettre à deux pour ne rien faire du tout ?

— Oh ! non, monsieur, répondit le balayeur, c'était une frime, une manière de parler pour faire rire mon frère. Nous ne sommes pas paresseux du tout, et nous faisons tout ce que nous pouvons pour gagner notre vie. Moi, je balaye, et lui, il cire les chaussures du monde les jours de marché. Nous sommes orphelins, tels que vous nous voyez, et nous vivons comme nous pouvons ; petitement, bien sûr, parce que nous ne savons pas grand'chose. Mais une personne qui s'intéresse à vous va nous faire entrer en apprentissage chez M. Mathis, le cordonnier, et nous irons à l'école du soir, et alors nous deviendrons de vrais messieurs, n'est-ce pas, Joseph ?

— Bien sûr, répondit Joseph, en montrant toutes ses dents ; car il avait le sourire très large et la mine tout à fait réjouie.

— Vous êtes deux braves gars, dit le papa d'Émile, et je suis sûr que vous réussirez. Bonne chance, mes amis !

Vingt pas plus loin, Émile dit à son papa :

"Quelle drôle d'idée, d'aller s'ennuyer le soir à l'école après avoir travaillé toute la journée ! Est-ce qu'un cordonnier a besoin de savoir lire et écrire ?

— Mais, certainement, répondit le papa. Comment un cordonnier pourrait-il s'y recon-

naître dans ses affaires, s'il ne savait pas lire, écrire et compter ? Il s'embrouillerait dans ses achats et dans ses ventes, et serait bien vite forcé de renoncer au métier ; tous les négociants, tous les commerçants, si modeste que soit leur négoce ou leur commerce, ont absolument besoin de savoir lire, écrire et compter.

— Alors, je ne serai pas commerçant, voilà tout, dit Émile, qui d'ailleurs ne se sentait aucun goût pour aucun métier. Mais, papa, quand est-ce que nous irons voir les personnes dont tu m'as parlé, tu sais bien ?

Son père lui répondit avec un grand sérieux : "Nous venons de passer deux heures à les voir, à leur parler, à leur faire raconter leurs petites affaires. Comme tu ne peux entrer ni dans les administrations, ni dans le commerce, il faut bien que tu cherches parmi les professions où l'on n'a pas absolument besoin de savoir lire ; nous venons de les passer en revue, depuis le petit porteur de journaux jusqu'aux deux futurs cordonniers ; et encore, ceux-là, il faut les effacer de la liste, car ce sont des ambitieux qui veulent apprendre ; mais il reste encore du choix, même en retranchant ces deux-là. Tu réfléchiras bien à ton aise, et, demain matin, tu me diras ce que tu auras décidé."

Là-dessus, le papa fit rentrer son petit garçon et s'en alla à ses affaires.

Le lendemain matin, à son réveil. Émile vit sa mère, debout près de son lit, comme d'habitude.

"Maman, dit-il d'un air assez penaud, je crois que je ferais mieux de retourner à l'école."

Sa maman l'embrassa et lui répondit :

"C'est à ton papa qu'il faudra dire cela."

Émile s'habilla, alla trouver son papa et lui dit tout d'une haleine, pour en avoir plus tôt fini :

"Papa, j'aime mieux retourner à l'école."